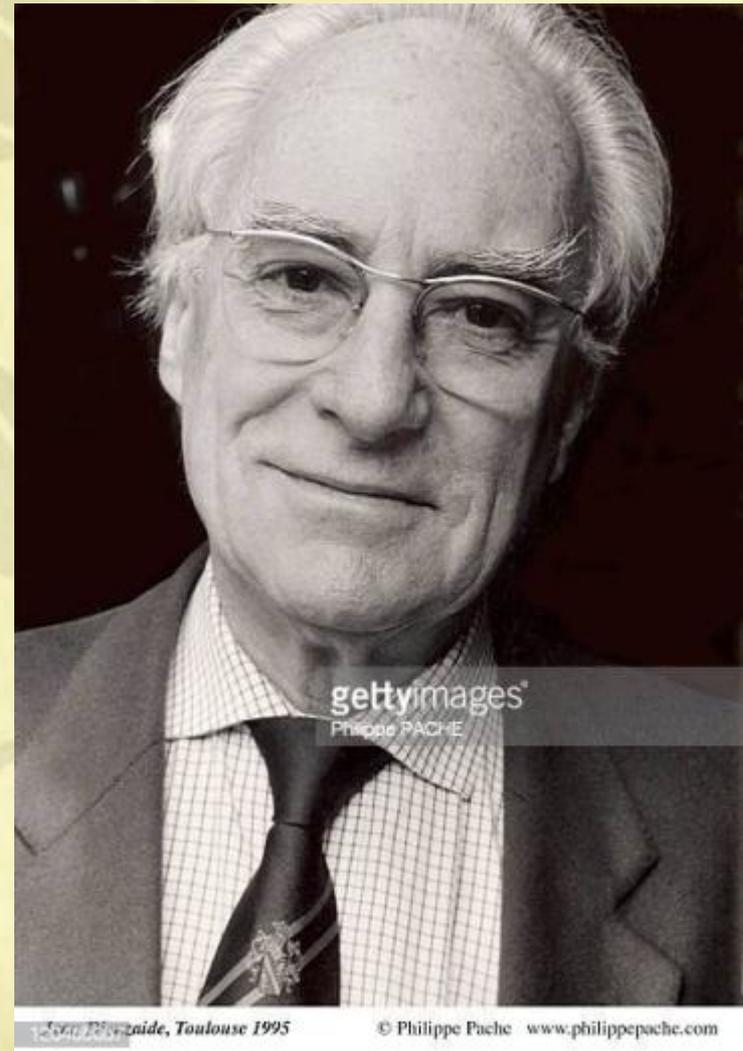


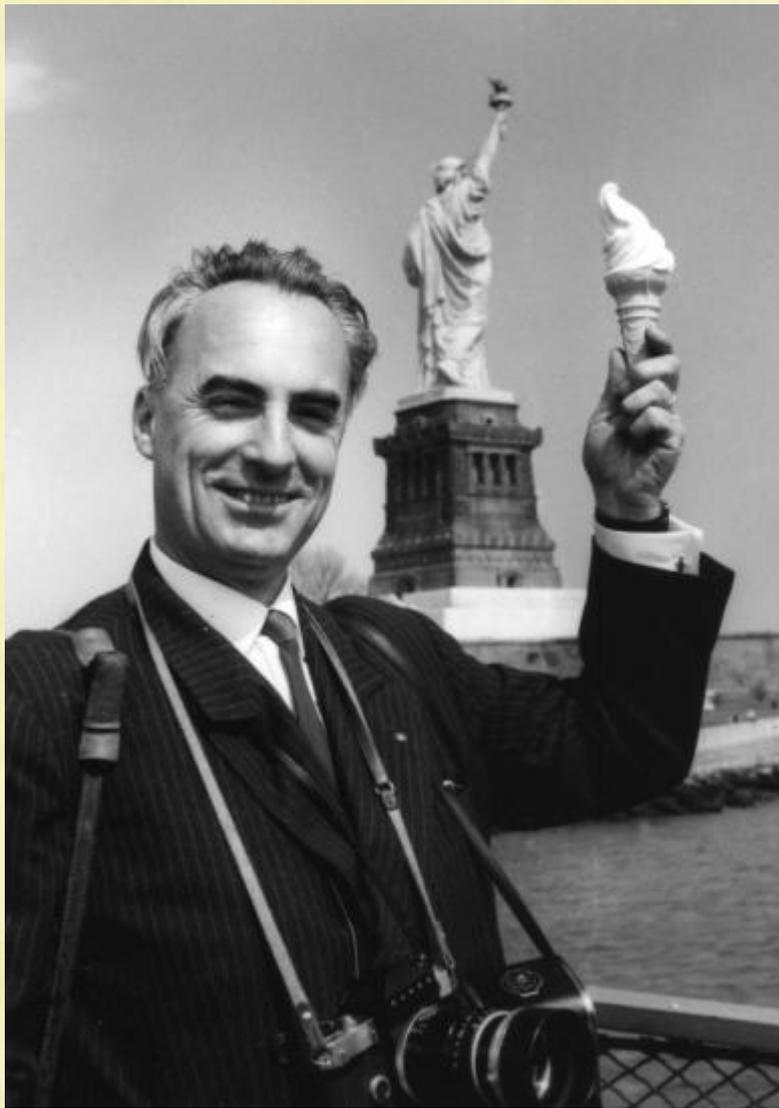
Jean DIEUZAIDE

Jean DIEUZAIDE

pionnier de l'art de la photo

Très connu sous le pseudo de " Yan " Jean Dieuzaide est un photographe français, né le 20 juin 1921 à Grenade-sur-Garonne et décédé le 18 septembre 2003 à Toulouse à l'âge de 82 ans.





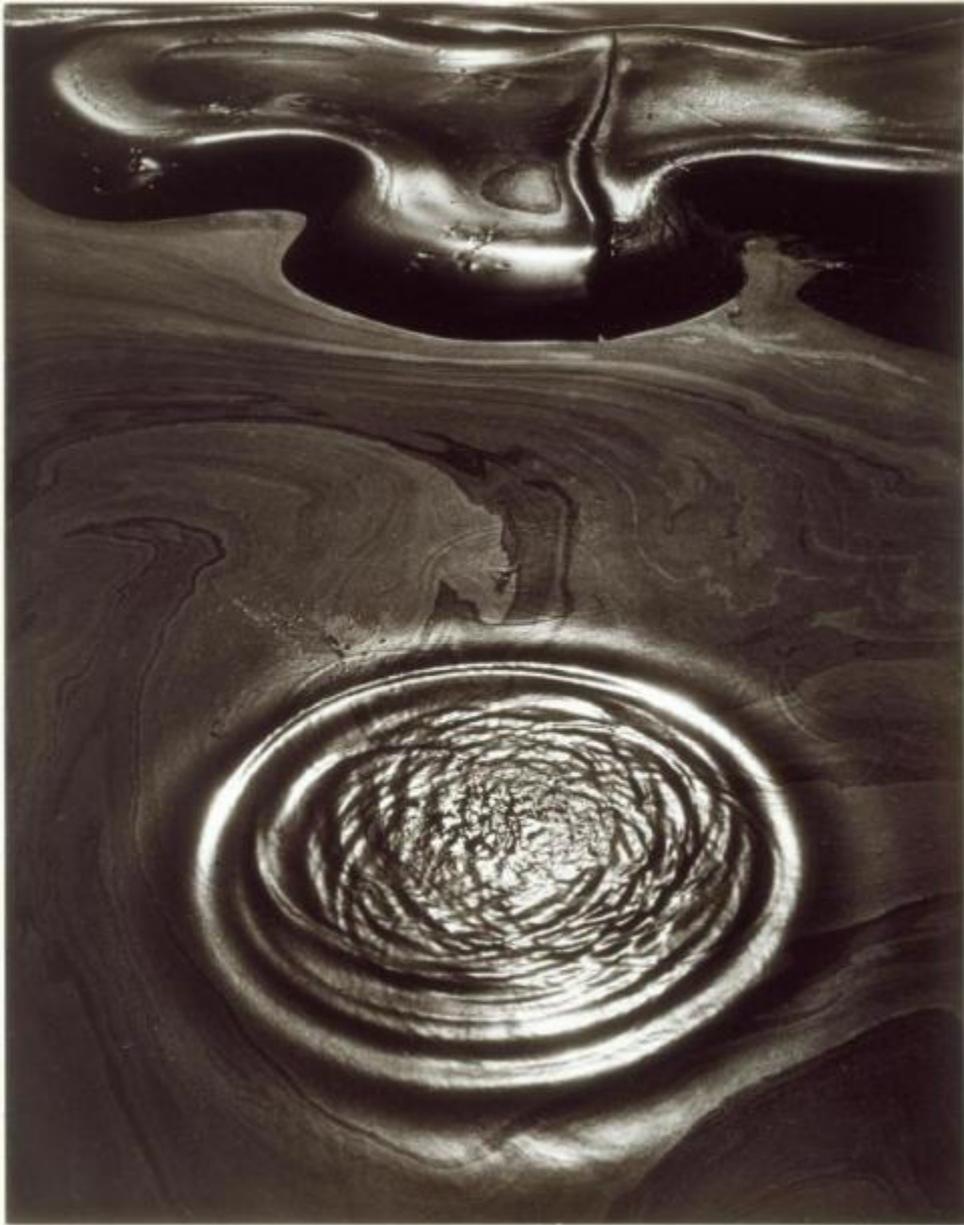
Il était le seul photographe en France - et même au monde à avoir cumulé les deux distinctions les plus prestigieuses en matière d'image fixe : **le prix Niepce** (dont il fut le premier lauréat, en 1955) et **le prix Nadar** (reçu en 1961)

Ce personnage formidablement attachant est "tombé" très tôt dans la photographie, vers l'âge de 9 ans, au début des années 30.

Jean Dieuzaide commence sa carrière de reporter photographe en tant que pigiste.

Jean Dieuzaide travaille sur sa "rencontre avec le brai", une série de photographies où il exploite le graphisme et les effets de texture produits par une masse de goudron de houille, noir, épais et visqueux.

Résidu pâteux de la distillation des goudrons, des pétroles (utilisé pour la fabrication de peintures,



Le Passionné

Jean DIEUZAIDE est le photographe qui a répondu aux commandes de la presse ou de l'édition avec une efficacité rare.

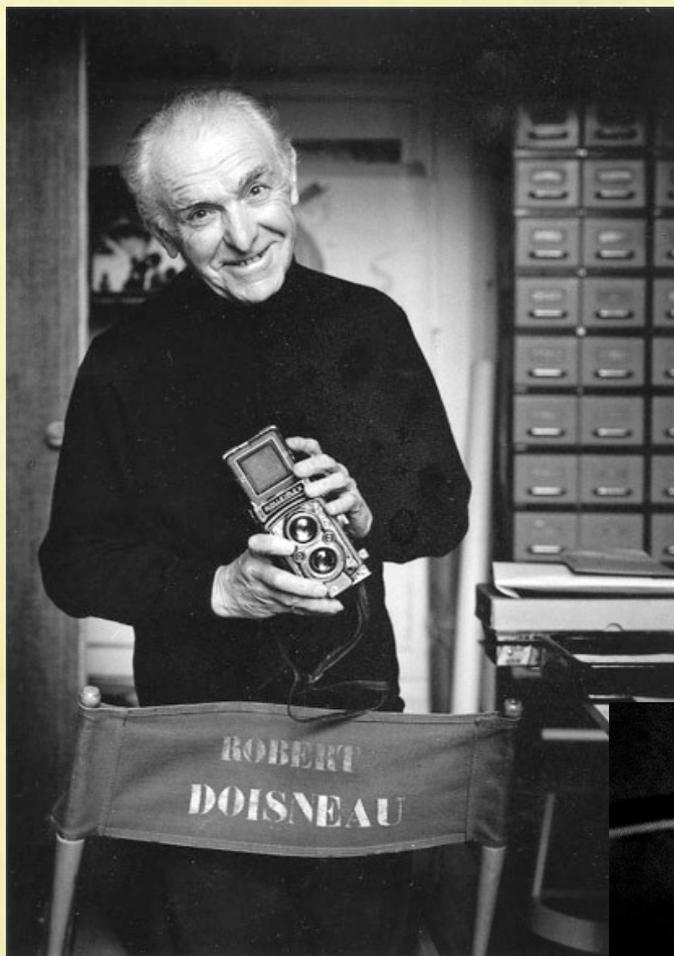
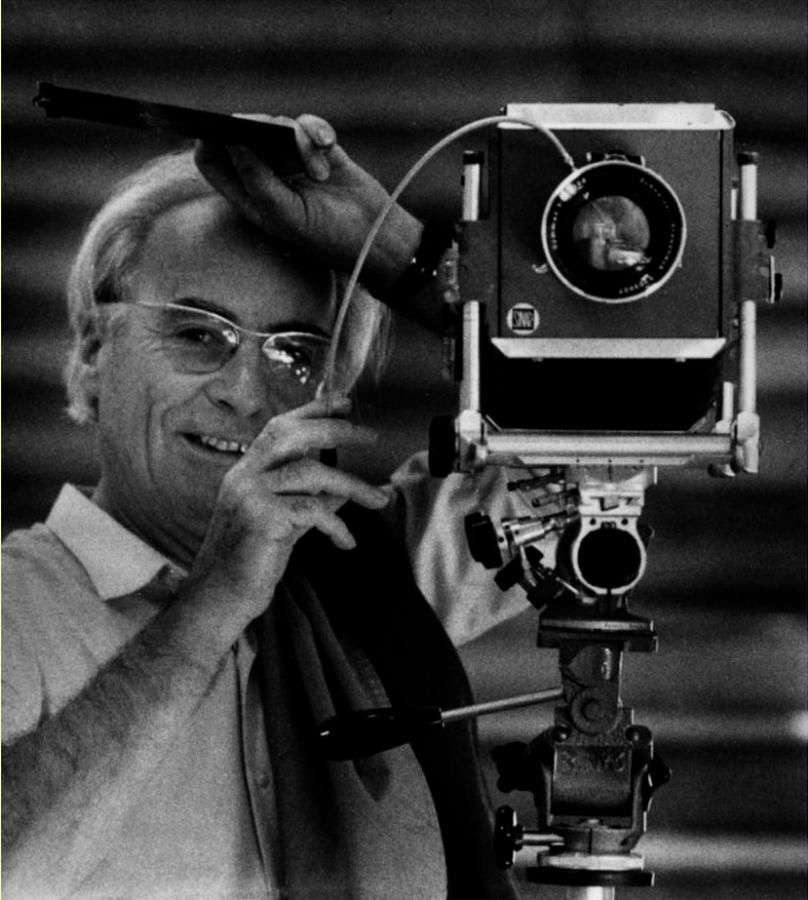
Il est l'artiste qui n'a cessé d'expérimenter le potentiel des images.

Il est enfin le militant qui voulait que la photographie soit considérée comme une chose sérieuse.

Jean Dieuzaide a entremêlé trois vies et, à ce titre, personne n'a incarné mieux que lui la passion de la photographie.

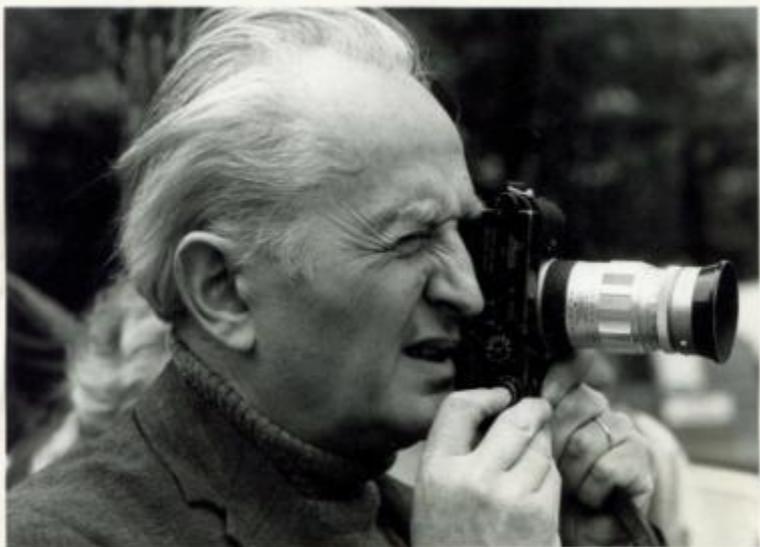
L'Humaniste

Jean Dieuzaide incarnait, avec **Doisneau, Boubat et Izis**, trois compagnons disparus, ce qu'on a appelé, ***l'école humaniste française.***



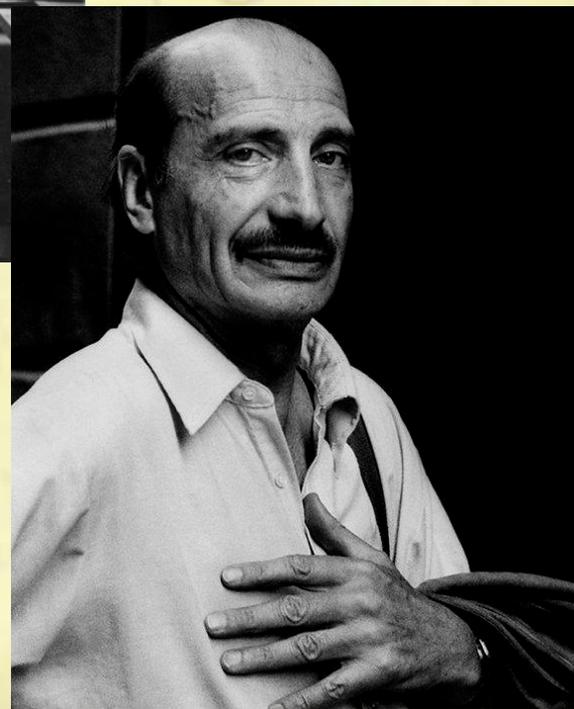
Dieuzaide

Doisneau



Izis

Boubat



Débutant sa carrière lors de la libération de Toulouse, il a consacré sa vie entière à la photographie.

Spécialiste de l'architecture et plus particulièrement de l'Art Roman, il a parallèlement mené une foisonnante activité d'illustrateur pour de nombreux éditeurs français et étrangers.

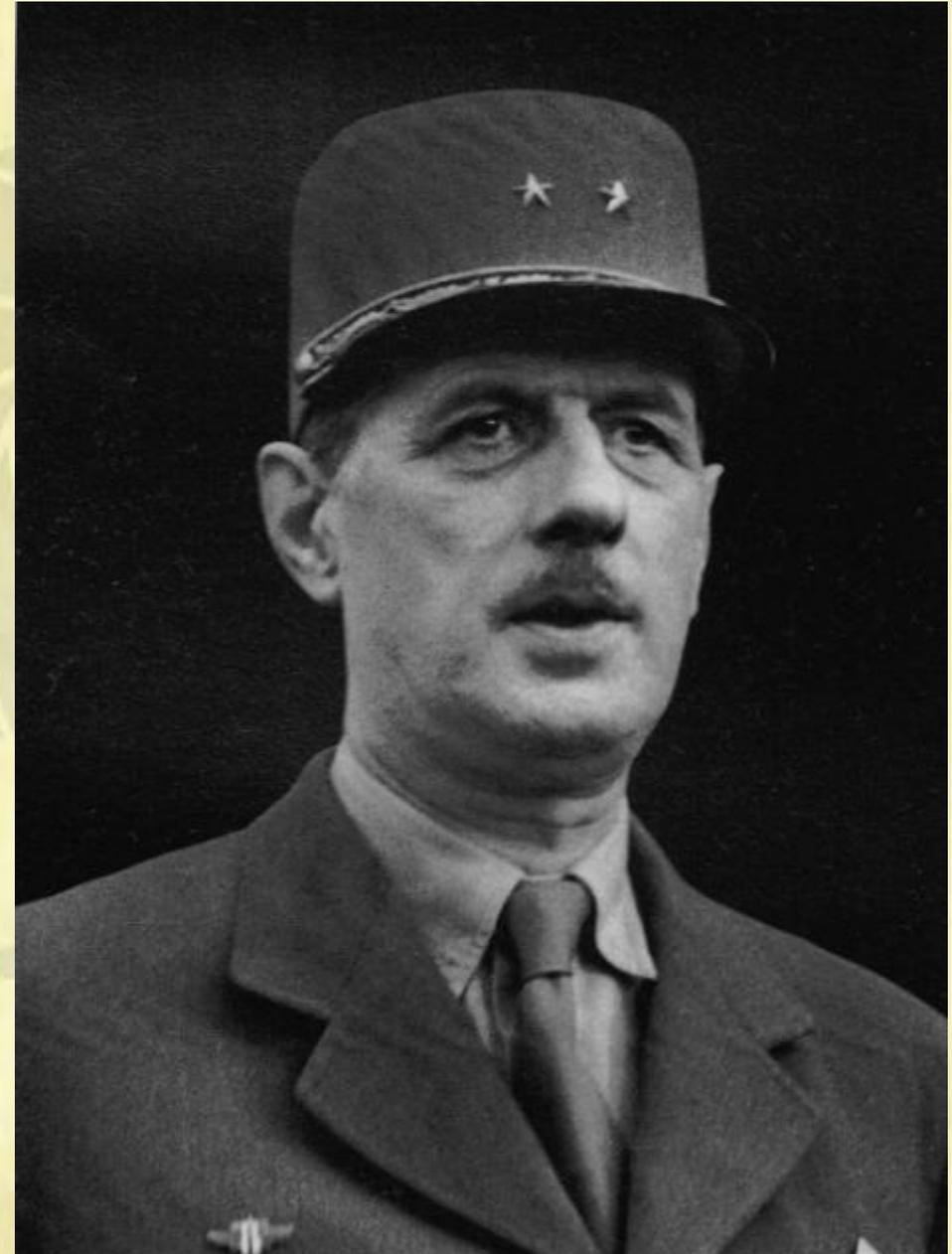
Considéré comme un photographe humaniste pour ses travaux sur l'Espagne et le Portugal, il est également l'auteur d'une importante recherche plastique autour de la nature morte.

Le PHOTOJOURNALISTE

Il photographie le Général de Gaulle lors de la libération de Toulouse le 20 août 1944.

Le portrait sera affiché dans toutes les mairies de France.

Il prend le pseudonyme de "Yan"





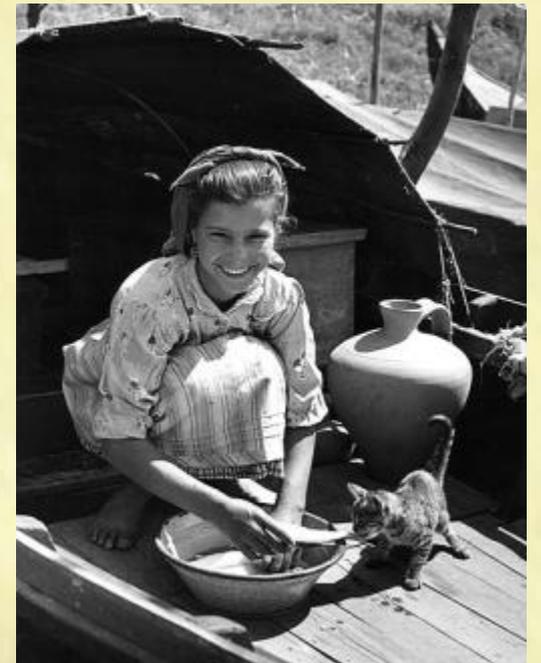
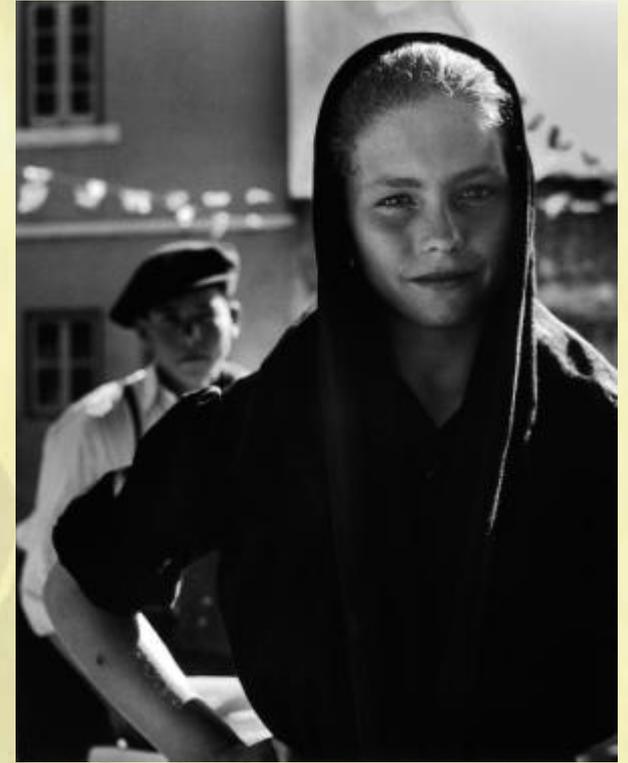






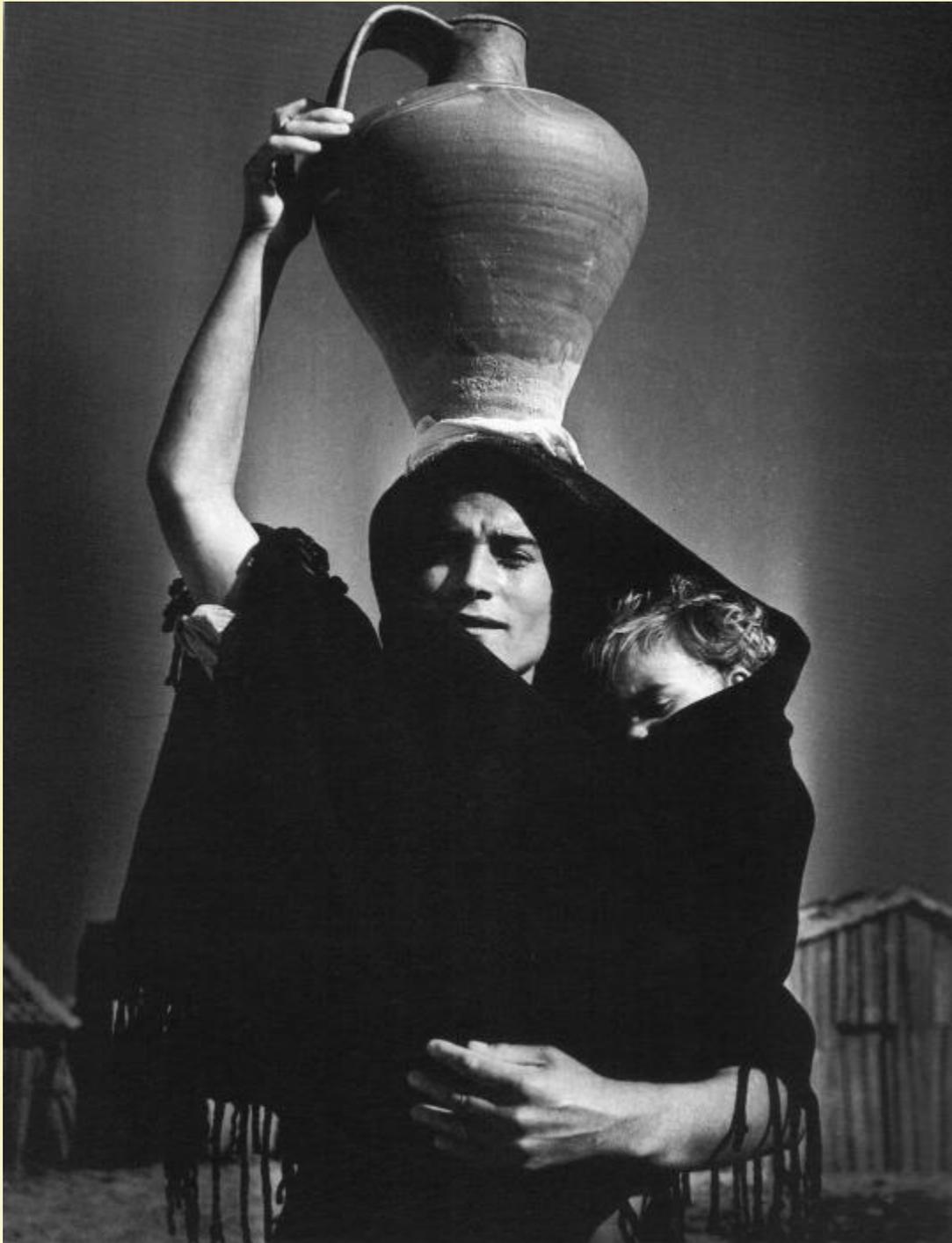
LE PORTUGAL

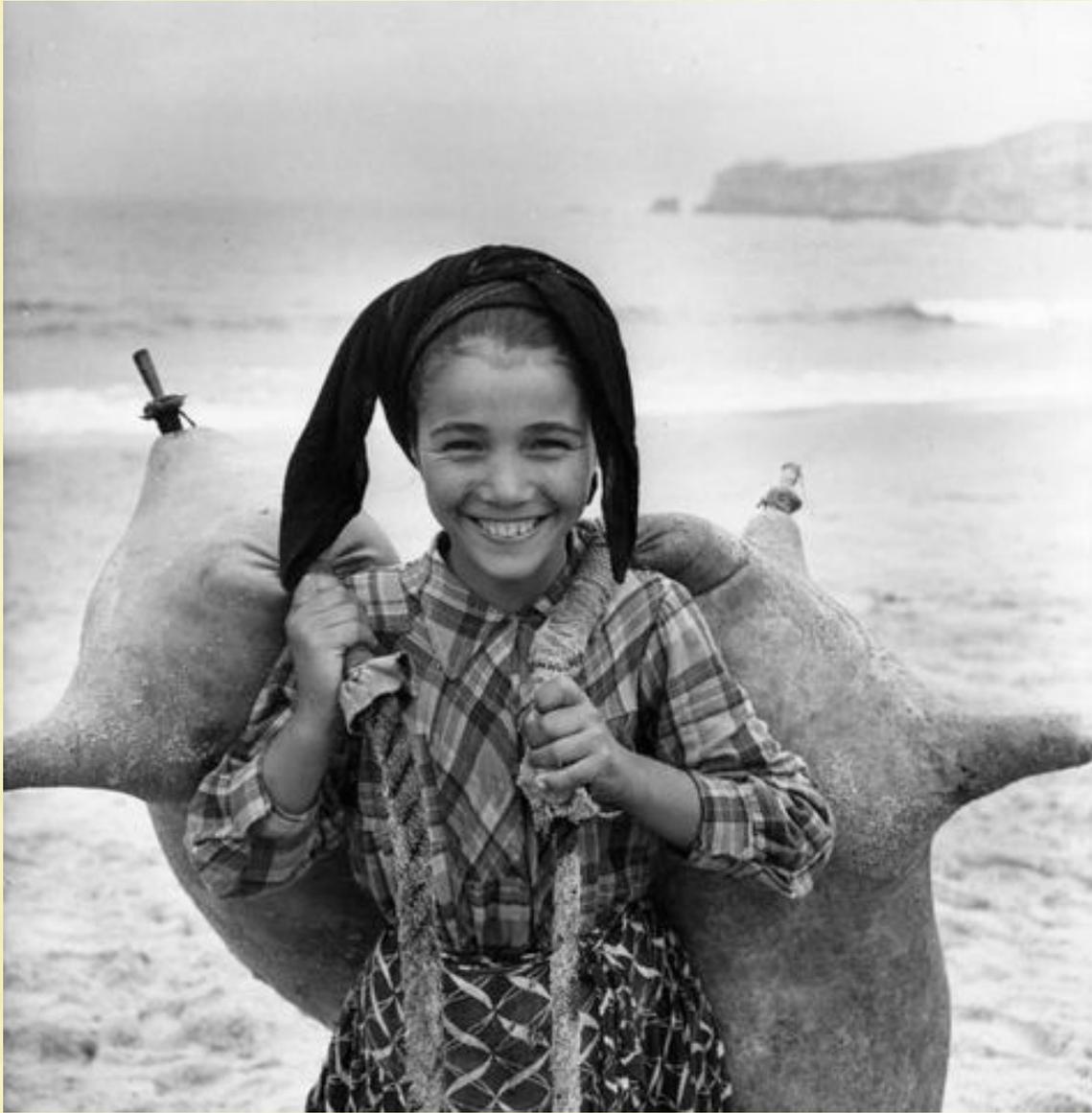


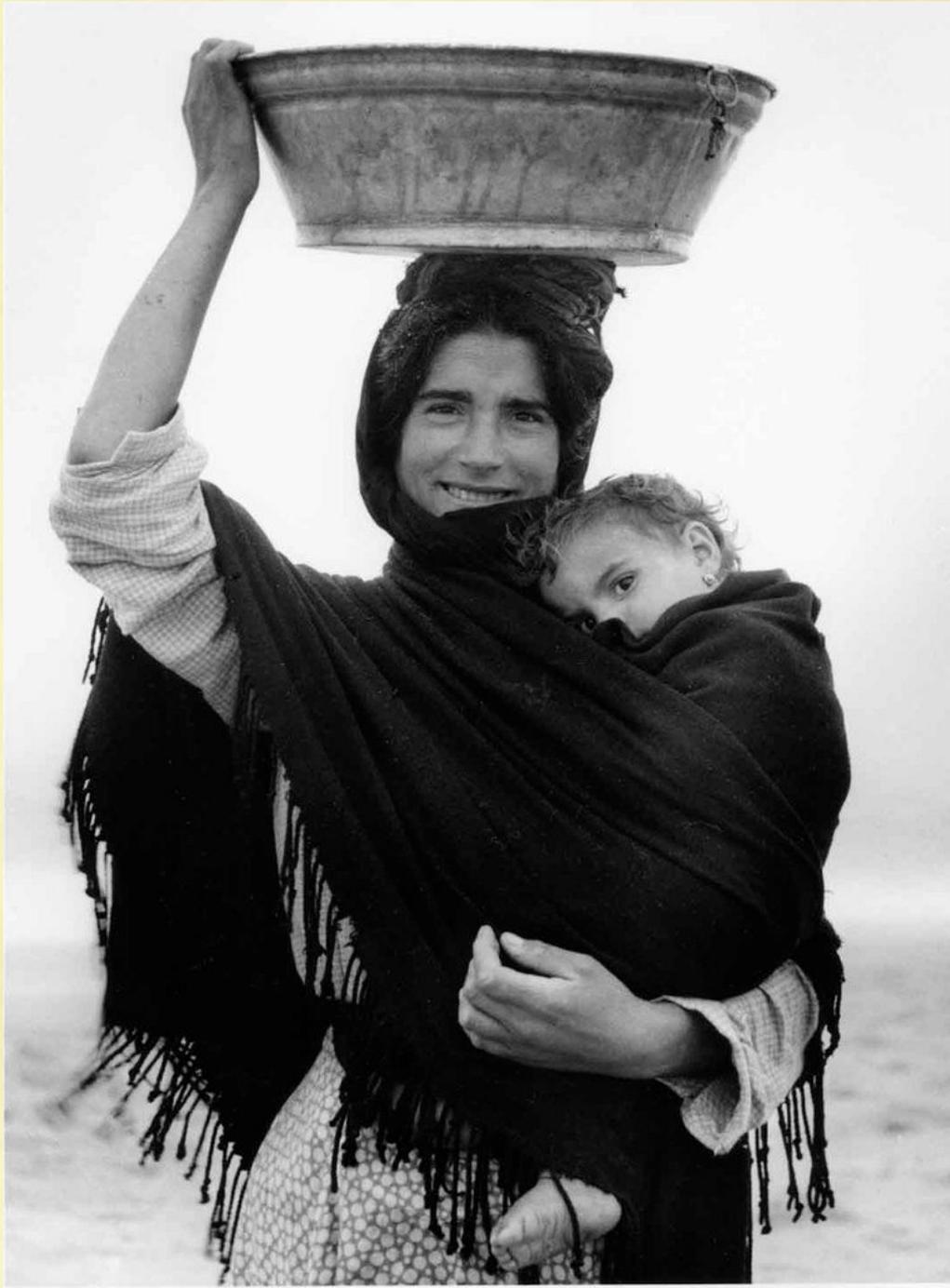














Prix Nièpce 1955





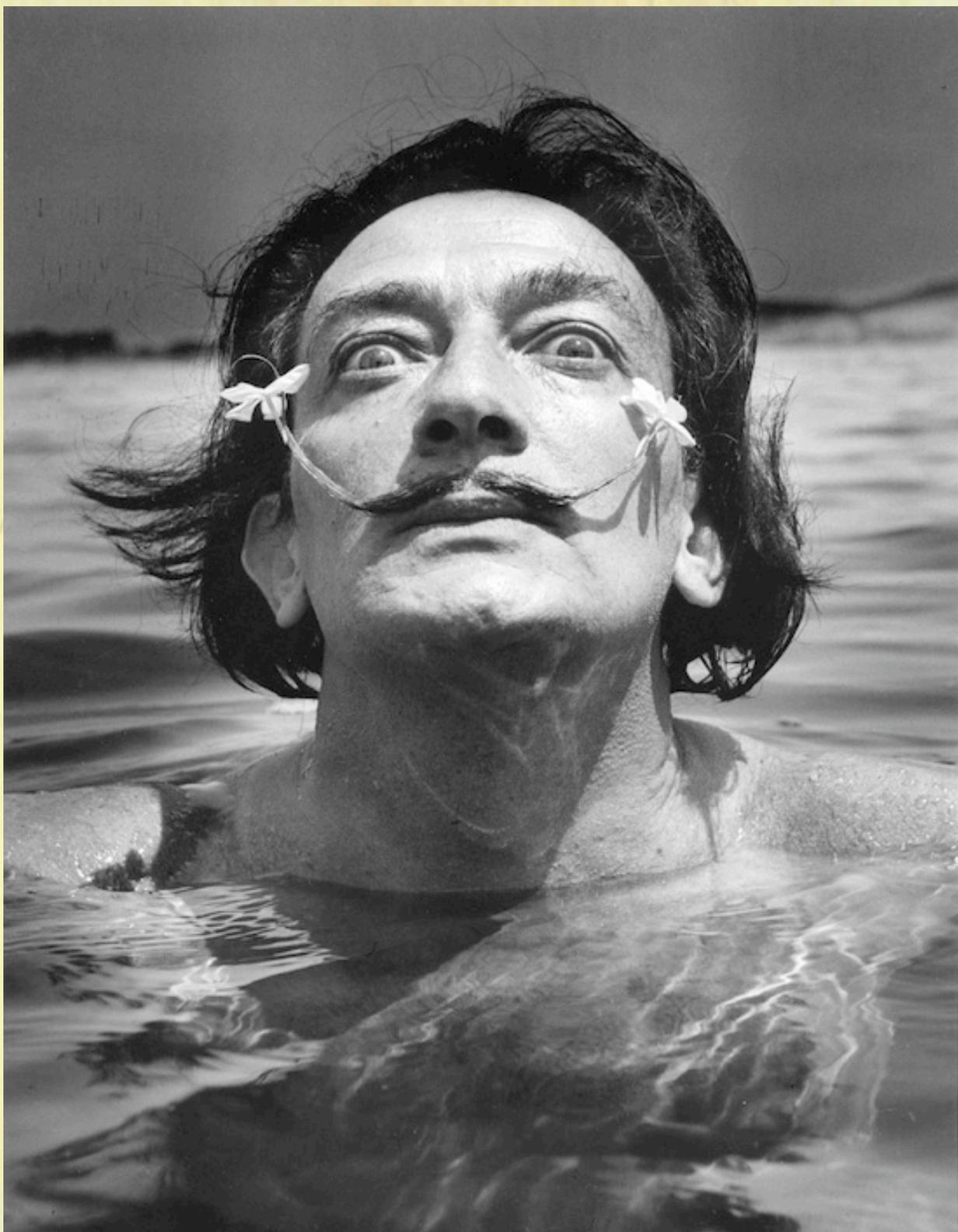
Salvator DALI

l'icône

de Jean DIEUZAIDE







OL

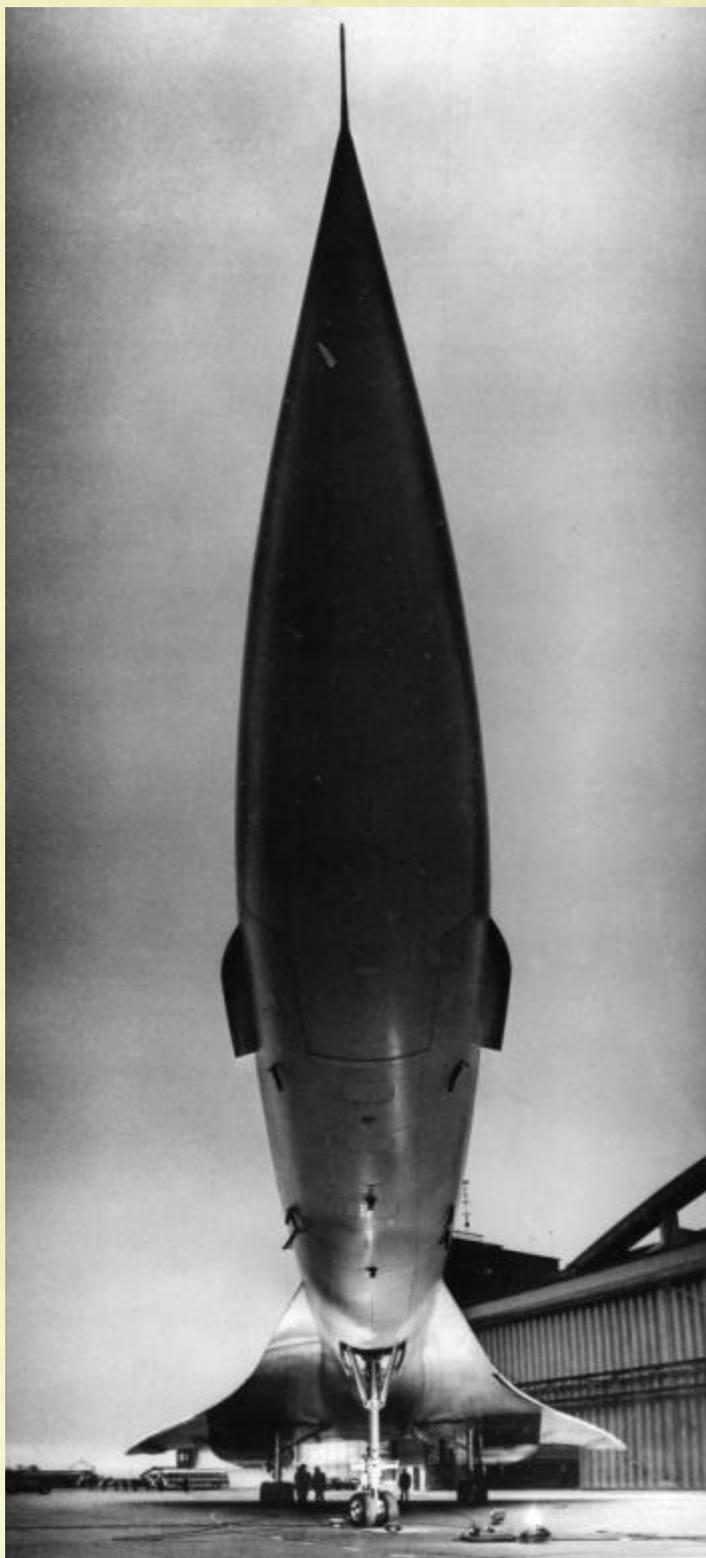
7

OWN

Prix Nadar 1961



Le passionné d'aviation





La photographie se révèle pour Jean Dieuzaide comme le moyen d'expression le plus en harmonie avec son rapport au monde et la culture moderne qui l'entoure.

Il est un homme sensible, qui s'attache aux humbles, et aux gestes du quotidien.

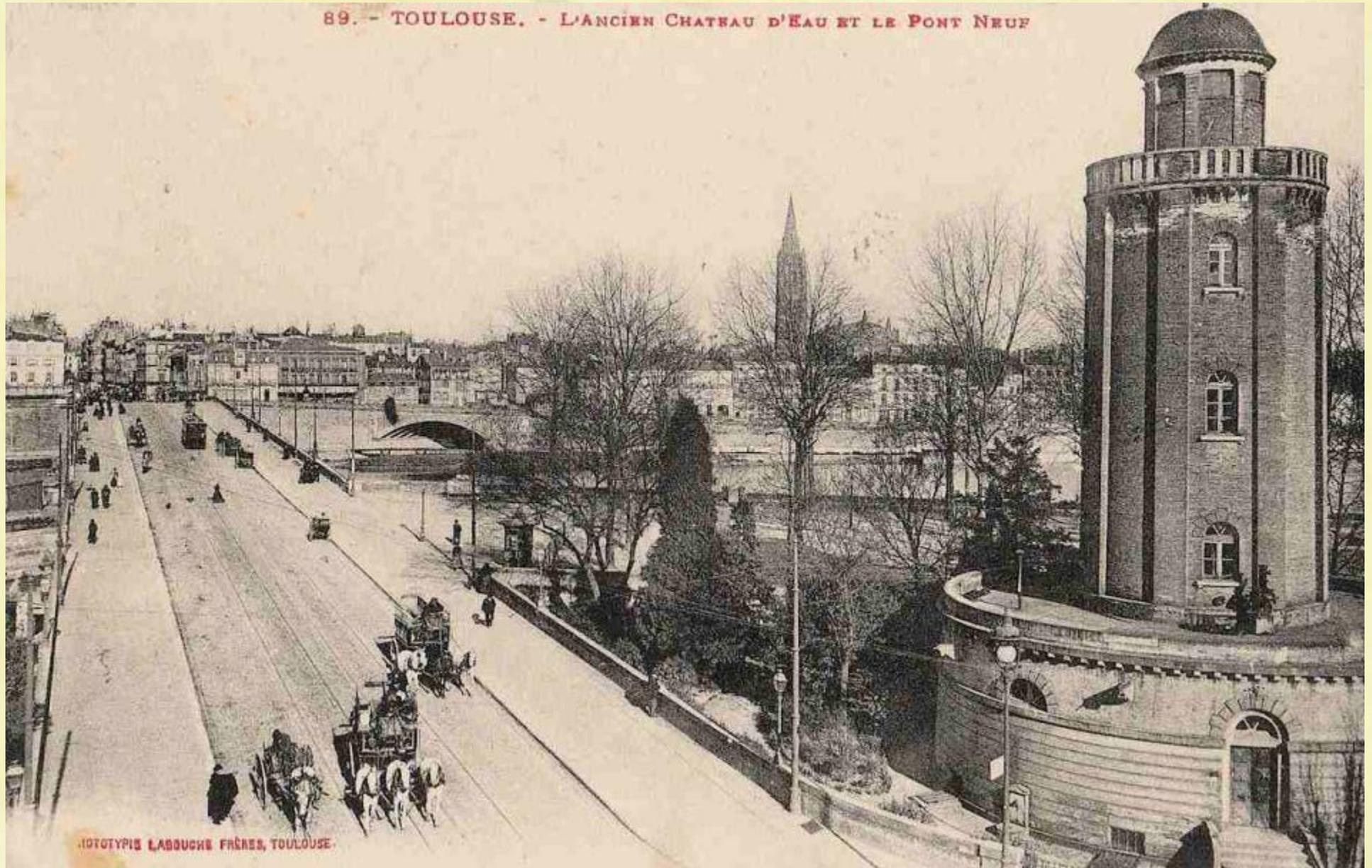
"Chaque fois que j'ai l'occasion d'aller dans ma campagne, je photographie les gens de la terre. Je n'oublie pas tout ce que je leur dois... Rencontrer un paysan ou un berger, c'est une grande leçon."

Outre son art photographique, Jean Dieuzaide nourrissait déjà une passion pour les expositions.

Germe alors l'idée de dénicher un lieu dans la ville de Toulouse où l'on pourrait exposer dignement des photographies.

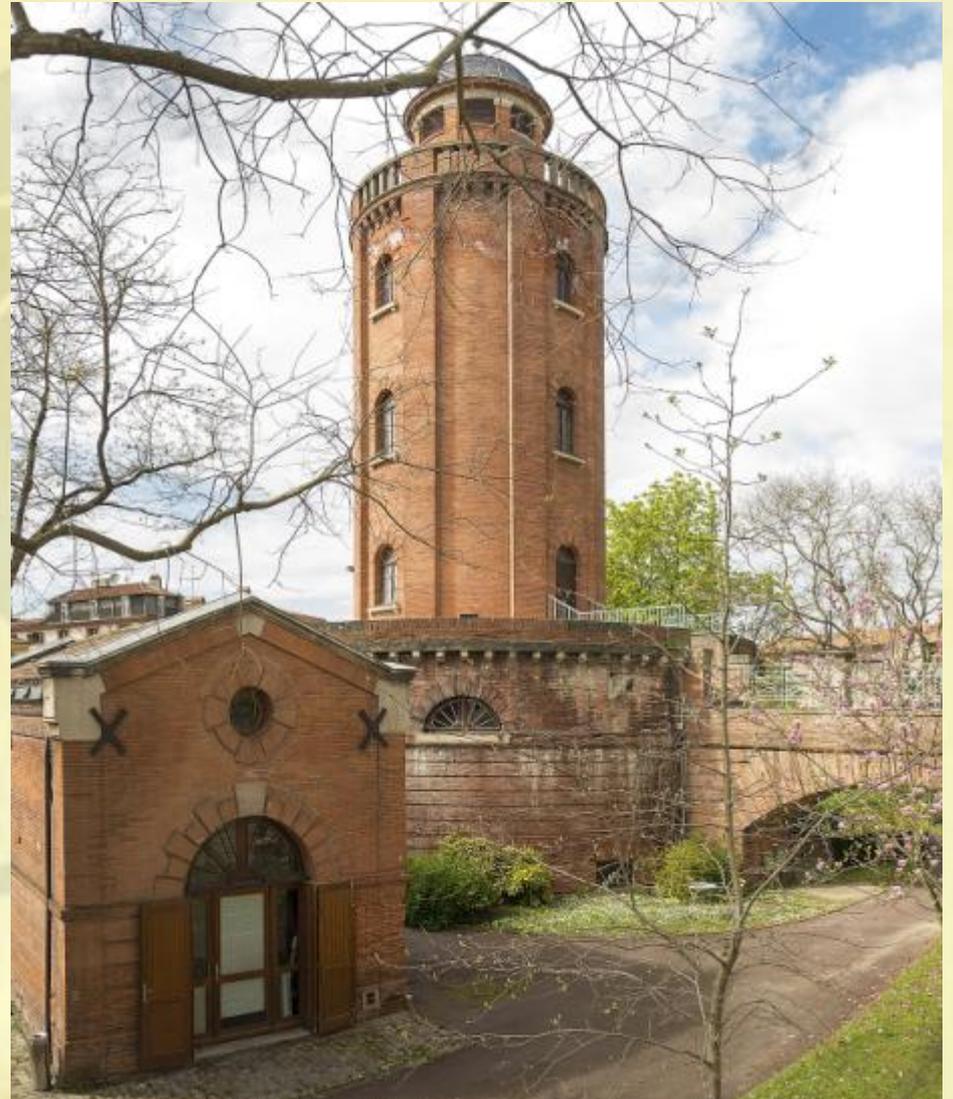
Par un heureux hasard, il découvre l'édifice qui deviendra quelques années plus tard la **Galerie du Château d'Eau**. Le bal est ouvert en avril 1974 par Robert Doisneau, lequel se posait alors des questions fondamentales sur le devenir de la photographie.

Le château d'eau est une tour en briques qui servait initialement à la distribution d'eau dans le centre ville de Toulouse



**En 1974, elle devient la
Galerie du Château d'Eau,
qui est une institution
culturelle consacrée à la
photographie,
et fondée
par Jean DIEUZAIDE**

A ce jour c'est le second lieu
le plus important en France
pour des expositions
permanentes de
photographies





La petite fille au lapin - Prix Niepce 1955



L'intérieur de la galerie du château d'eau



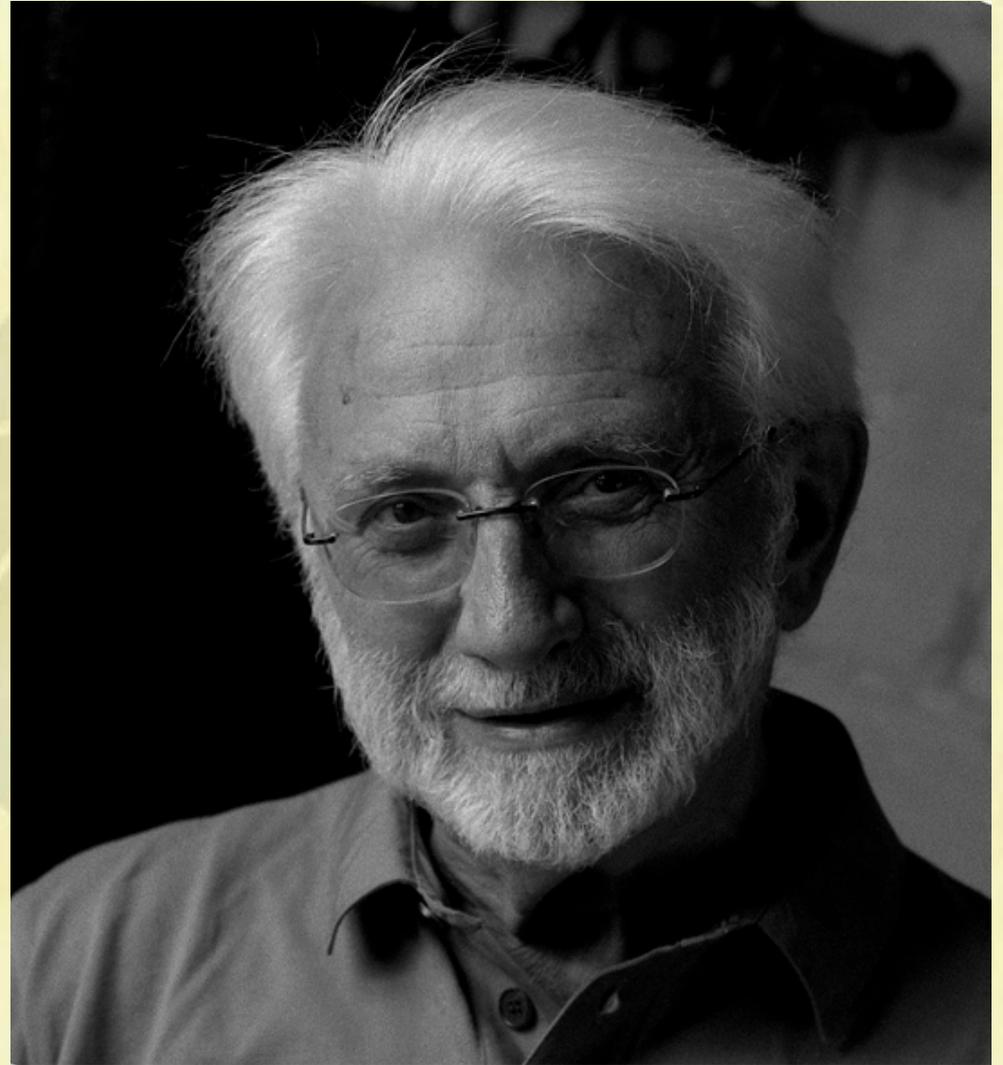
Jean Dieuzaide fréquenta de nombreux photographes et entretient avec eux des relations fraternelles. Comme il les a tous "***mis en boîte***", avec tendresse, humour ou admiration, ses archives constituent désormais une inestimable galerie des visages de ceux, français et étrangers, qui firent la photographie des années 50 jusqu'à nos jours.

Des plus fameuses aux plus discrètes, ce sont les figures de **Steichen, Brassai, Lartigue, Ansel Adams, Sudre, Doisneau, Boubat, Ronis, Clergue, Cartier-Bresson, Burri, Riboud, Robert Frank, Ralph Gibson, Koudelka, Sieff, Plossu, Le Querrec, Salgado, Depardon, Newton, Newman, Erwit, Korda, Gisèle Freund, Eugène Smith, Friedlander, Klein, Michals, Alvarez Bravo, Kertesz** et beaucoup d'autres qui défilent devant nos yeux.

Ainsi Dieuzaide donne-t-il corps aux acteurs de cette grande aventure artistique à laquelle, pendant un demi-siècle, il a lui-même activement et talentueusement participé. Et c'est un fervent hommage qu'il rend à la photographie

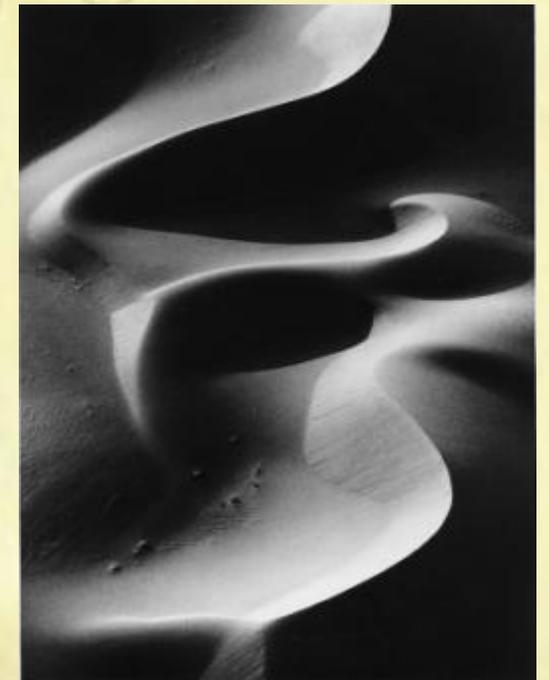
Les Rencontres de la
photographie d'Arles fêtent
leurs 50 ans

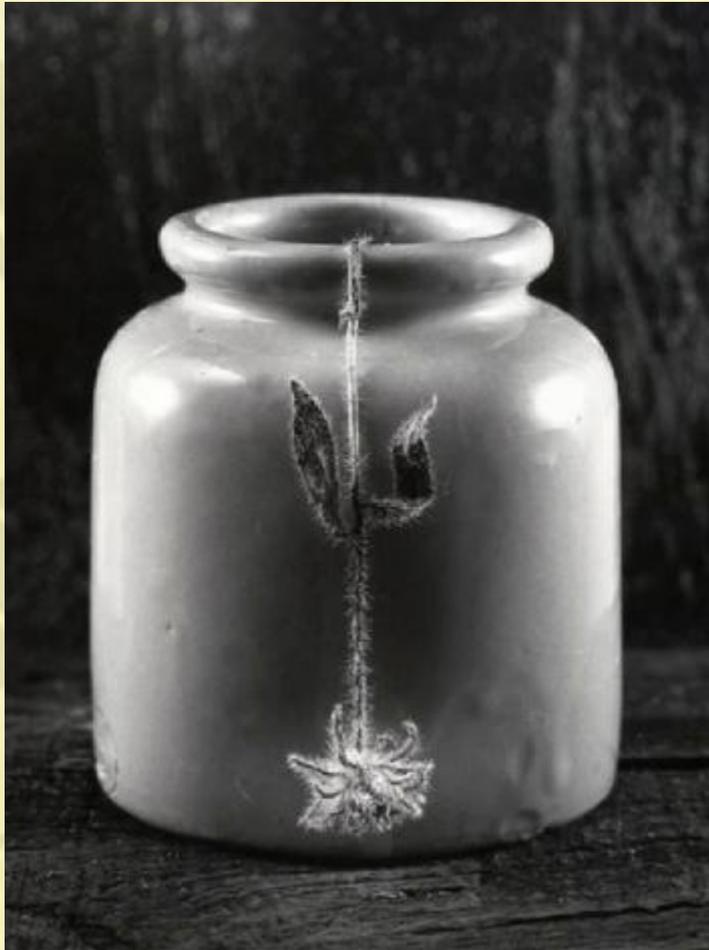
et Jean Dieuzaide se trouve
au cœur de l'événement
qu'il contribua à créer avec
son ami Lucien Clergue en
1970.



Lucien CLERGUE

Quelques images au hasard de sa photothèque









**1954, un mariage peu ordinaire à
Toulouse**

**Des images qui feront le tour du
monde**

Toulouse en 1954. Assis sur les épaules du père de la mariée (lui aussi en équilibre sur un fil !), Jean Dieuzaide se retrouve aux premières loges, dans les airs au dessus de la Place du Capitole pour saisir le "oui" des deux amoureux et sa photo fera le tour du monde.



Le 22 mai 1954, près de 20 000 personnes étaient présentes sur la Place du Capitole pour assister au mariage des deux funambules Bertie Omankowsky et Roger Decugis.



Cliché Jean Dieuzaide

Son œuvre photographique est immense par la variété de son travail, et de ses reportages. Dans sa vie de photographe il a réalisé plus de **Un million** de clichés

Sa biographie est exceptionnelle

avec le Prix NIEPCE et le PRIX NADAR

Grâce au fonds photographique « Dieuzaide », qui est acquis par la mairie de Toulouse en 2016, les archives municipales conservent plus de 600 000 négatifs, tirages, planche-contacts, livres de ce grand nom de la photographie argentique.

C'est le moment où le photographe attaché à son oeuvre devient aussi un éminent porte-drapeau de la cause photographique.

En 1977 Jean Dieuzaide lance une campagne mondiale pour défendre le maintien de la production des papiers photos barytés, menacés d'abandon par les fabricants qui veulent les substituer par les papiers plastifiés RC (Resin Coated ou enduit de résine), moins riches en argent et bien moins durables.

Cette campagne sera un succès, ce type de papier reste encore aujourd'hui disponible pour les usages artistiques et d'archivage.

Malgré un travail phénoménale sur la défense de l'image
argentique,
il ne trouvera pas la même notoriété que ses pairs

La notoriété de Jean Dieuzaide, décédé hier matin à Toulouse à l'âge de 82 ans, est pourtant loin d'être à la hauteur de ces consécration et de bien d'autres titres de gloire accumulés au long d'une carrière tout entière tournée vers le goût de ce qu'il appelait :

« *l'écriture de la lumière* »

Il est mort sans avoir reçu l'hommage d'envergure nationale que méritait son oeuvre

Jean Dieuzaide a été l'un des photographes les plus connus du sud de la France, et certainement le plus productif, pour la seconde moitié du 20e siècle.

Ce passionné de l'image ne hiérarchisait pas les genres et additionnait les curiosités, tout en mariant l'initiative et la commande, à la fois reporter, spécialiste de la photo d'illustration et artiste en perpétuelle quête personnelle. Ainsi que son incessante action militante afin de promouvoir la photographie.

J'ai rencontré plusieurs fois Jean Dieuzaide à Toulouse lors de mes déplacements professionnels.

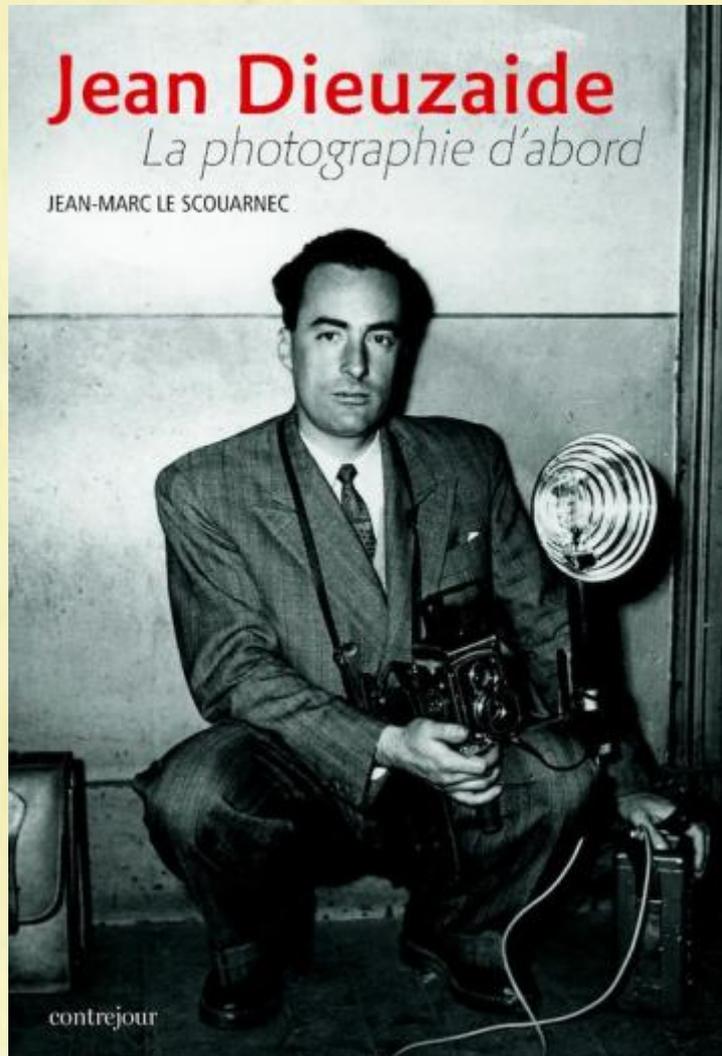
Nous étions devenus amis et j'ai eu le privilège d'être invité à plusieurs reprises à la galerie du Château d'eau lors des expositions.

Quelle chance d'avoir rencontré ce personnage au hasard d'une visite à Toulouse.

Je l'ai invité au Puy-en-Velay en 1982 en association avec le photo club du Puy. Nous avons partagé un week end à arpenter photographiquement les rues de la ville qu'il découvrait pour la première fois.

Il donna une conférence au centre Pierre Cardinal et termina en s'exclamant :

« La photographie est une écriture - Il faut se sentir libre et crier ce que l'on ressent ! »



Jacqueline et Jean DIEUZAIDE